



MAISON DE LA *danse*

DOSSIER
THÉMATIQUE

ARTISTE ASSOCIÉ

THOMAS GUERRY
ET CAMILLE
ROCAILLEUX

Solonly

23 > 25 AVRIL 2014

LES CLÉS DE LA *danse* ▶

☐ MAISON NOMADE
Visite chorégraphiée du Musée
des Beaux-Arts
Date à définir





SOMMAIRE

1. AUTOUR DE LA PIÈCE

p.3

- ▶ LA COMPAGNIE
- ▶ AGITER ET DÉCLOISONNER SANS DISSOCIER
- ▶ SYNOPSIS

2. LE POINT DE VUE DE LA MAISON...

p.4

- ▶ LE MÉLANGE DES GENRES ET DES DISCIPLINES
 - I. ABOLIR LA FRONTIÈRE ENTRE LES DISCIPLINES ARTISTIQUES
 - 1. La relation danse/musique
 - 2. Un traitement cinématographique
 - II. L'INFLUENCE DU THÉÂTRE
 - 1. La scénographie
 - 2. *Solonly*, une histoire

3. RESSOURCES AUTOUR DU SPECTACLE...

p.6

- ▶ NUMERIDANSE.TV : EXTRAITS VIDÉO ET THEMAS
- ▶ MAISONDELADANSE.COM

4. L'ART D'ÊTRE SPECTATEUR

- ▶ LA MAISON DE LA DANSE : RAPPEL HISTORIQUE
- ▶ UNE NOUVELLE MAISON
- ▶ POLITIQUE ARTISTIQUE

THOMAS GUERRY ET CAMILLE ROCAILLEUX

SOLONLY

THOMAS GUERRY ET CAMILLE ROCAILLEUX - COMPAGNIE ARCOSM - *Solonly* - 2012 - Duo - Conception, mise en scène et interprétation Thomas Guerry et Camille Rocailleux - Avec le regard complice de Cédric Marchal - Conception lumières Bruno Sourbier - Création son Olivier Pfeiffer - Scénographie Gabriel Burnod - Costumes Anne Dumont

1. AUTOUR DE LA PIÈCE

LA COMPAGNIE

Fondée à Lyon en 2001, la compagnie est codirigée par Thomas Guerry, danseur et chorégraphe, et Camille Rocailleux, percussionniste, pianiste et compositeur. Ils se sont donnés comme axe principal de recherche toutes les formes de croisements et de passerelles entre différentes disciplines et langages artistiques. Les multiplicités d'emboîtements entre la musique, le chant et la danse en sont les fondements.

La voix, comme matière, rythme, mélodie, timbre, grain, participe étroitement à l'univers musical et vient donner couleur, contours et théâtralité aux personnages.

Les interprètes sont considérés dans leurs savoirs faire et compétences spécifiques, mais sont aussi invités à explorer d'autres champs d'expression moins familiers. Ainsi, ces espaces d'expérimentation provoquent des dynamiques nouvelles où se trouvent rassemblées dans le même temps des pratiques extrêmement maîtrisées, mais aussi des « fragilités » précieuses et indispensables, sortes d'effractions sensibles et émotionnelles.

Retrouvez les actualités de la compagnie et des infos sur leurs créations passées et à venir sur www.compagniearcosm.fr

AGITER ET DÉCLOISONNER SANS DISSOCIER

« Agiter, décroisonner : toute entreprise fondée sur la curiosité permet d'investir des champs d'activité sensiblement éloignés. Ainsi, nous ne venons pas avec l'idée de proposer une mise en commun de règles déjà instituées. Nous venons avec l'ambition d'élaborer ensemble des trajectoires sans destinations préétablies, des stratégies et des bifurcations.

Nous construisons un ensemble de tronçons de route à côté de la route, histoire d'élargir le champ de vision.

Éclatés, fougueux, audacieux, graves ou drôles, les spectacles de la compagnie sont à l'image de notre quotidien, des périodes de la vie, parfois chaotiques, parfois révoltées ou follement euphoriques mais toujours à fleur de peau.

L'écriture de nos spectacles se fait « à quatre mains ». Ce qui nous a relié dès les débuts de notre travail était déjà cette idée parfaitement partagée qu'il n'y aurait pas d'un côté une écriture musicale et de l'autre une chorégraphie qui viendrait respirer dans les temps et tempi de cette dernière. »

Thomas Guerry et Camille Rocailleux

SYNOPSIS

Deux hommes, fondamentalement opposés. Deux intimités divergentes. Deux vies parallèles sans connections conscientes, mais cependant liées l'une à l'autre par l'usure inexorable d'un quotidien millimétré, l'un influant involontairement sur l'autre et réciproquement.

De culture et de langage tellement éloignés, ils survivent chacun de leur côté. Mais quelque chose en eux s'est éteint. Pourtant, même s'ils l'expriment de manière radicalement différente, ils partagent une même souffrance, si profonde qu'elle les mure chacun dans une épaisse solitude. Ils ne le savent pas encore, mais ils sont complémentaires. Seuls, ils n'étaient rien, ensemble ils pourront beaucoup.

2. LE POINT DE VUE DE LA MAISON...

LE MÉLANGE DES GENRES ET DES DISCIPLINES

I. ABOLIR LA FRONTIÈRE ENTRE LES DISCIPLINES ARTISTIQUES

1. La relation danse/musique

Jouer sur la relation entre danse et musique, voilà le leitmotiv de la compagnie Arcosm et des artistes Thomas Guerry et Camille Rocailleux, deux anciens du CNSMD de Lyon, l'un en formation de danse contemporaine, l'autre en percussions. Deux artistes qui, à l'origine, ont travaillé à rapprocher ces disciplines géographiquement éloignées dans les locaux du conservatoire pour les faire résonner ensemble. Chez les Arcosm, le corps est soit intimement lié à la musique, soit musique lui-même. Frappes corporelles, beatbox ou bruitage sont monnaie courante dans l'univers « arcosmien », un univers parcouru de sons étranges et variés où chaque mouvement résonne à l'unisson d'un instrument. Dans *Solonely*, comme souvent avec la compagnie, la musique s'incarne directement sur scène par la présence de musiciens ; ce n'est pas un corps qui répond à un son, ce sont deux corps reliés par ce même son. Camille Rocailleux est ici principal interprète musical, valsant entre les instruments et les styles, allant chercher jusque dans les plus improbables objets le son juste, la rythmique parfaite. La pièce a une particularité, celle scénographique de scinder le plateau en deux espaces où évoluent, d'abord séparément, les deux acolytes. Pourtant, voilà deux espaces distincts qui n'empêchent pas le dialogue des disciplines et où le corps de l'un répond toujours aux notes de l'autre, même implicitement. Ceux de danseurs particuliers, mais deviennent la représentation d'une entité plus large et commune.



numeridanse.tv

Thema : Danse et musique

Détails p.6

Pour retrouver les extraits de précédentes créations de la compagnie Arcosm, notamment le jouissif *Echoa*, rendez-vous sur Numeridanse.tv dans l'onglet Catalogue.

Echoa (2005) extrait



2. Un traitement cinématographique

Car au delà de cette relation entre danse et musique, la pièce s'inscrit aussi dans une visée quasi cinématographique en faisant appel aux techniques et effets du monde du cinéma. La musique en premier lieu est traitée littéralement à la manière d'une bande son, s'associant à l'image pour créer une réalité la plus puissante possible, émotive ou sensorielle. À noter également le recours à ce que l'on pourrait appeler effets spéciaux : fumigènes, lumière de coucher de soleil filtrant à travers les stores d'une fenêtre miteuse, destruction spectaculaire des décors au cours du spectacle (bien qu'elle puisse aussi être vue comme un *Deus ex machina* tout ce qu'il y a de plus théâtral) mais aussi traitement de l'image en lui-même relèvent d'un imaginaire cinématographique large et riche. D'autant que la construction même de la pièce répond à une approche filmique dans sa forme et ses enchaînements. De faits, les scènes sont traitées selon le principe du champ cinématographique : la volonté de découper l'espace scénique en deux permet en effet de traiter au moyen des lumières l'une ou l'autre des parties en focalisant le regard du spectateur sur l'une et en « annulant » l'autre. De la même manière, lorsque les deux parties sont apparentes, bien que l'action qui s'y déroule soit distincte, on a là affaire à un procédé purement filmique de deux plans joints sur un même écran, deux réalités apposées et qui renvoient pourtant à deux espaces (voire deux temps) différents. Enfin, la narration intègre un certain nombre de flash backs, principe là encore très apparenté au cinéma et dont il est toujours délicat de rendre compte avec le spectacle vivant. Ou alors si ! en allant puiser dans les ressources et astuces du 7^e art et en volant le souvenir d'une sorte de flou artistique, ce que la compagnie Arcosm réussit ici avec brio.

II. L'INFLUENCE DU THÉÂTRE

1. La scénographie

Si *Solonely* est avant tout un spectacle alliant musique et danse, les influences, nous l'avons vu, sont variées. Néanmoins, il en est une particulièrement évidente et qui semble sous-tendre l'ensemble de la pièce, c'est bien celle du théâtre notamment dans sa donnée scénographique puisque *Solonely* se construit autour d'un dispositif scénique extrêmement riche. La traditionnelle nudité du plateau de danse, pensé pour y pouvoir sauter, courir et en définitif occuper un espace le plus large possible, ce plateau nu donc, laisse ici place à une scène surchargée et où le décor est roi. Univers sombre et gris constitué de plaques de béton, murs rotatifs permettant la mutation de l'espace et l'apparition de nouveaux éléments, rôle primordial des objets, appartements reconstitués sont autant de preuves de la volonté de montrer bien plus que de suggérer. L'émotion, le sens ne jaillissent plus seulement de la musique et de la danse mais aussi de ce que les arts du théâtre apportent ici de manière bien plus concrète. On peut penser par exemple à l'importance du théâtre d'objet, objets autour desquels s'invente cette danse, ces derniers l'alimentant au même titre que la musique puisqu'ils incarnent également la partie narrative de l'œuvre et participent de l'histoire qui nous est racontée. On a là affaire à un rapport à la scène tout ce qu'il y a de plus théâtral, plein de jeux d'objets, de jeu tout court.

2. *Solonely*, une histoire

Car enfin, c'est bien au travers d'une narration claire ou du moins assumée que se construit la théâtralité de *Solonely*. Nous sommes ici en présence de deux individus un peu perdus et dont nous revivons à mesure les traumatismes et la lente chute vers la folie. Les gestes, même répétés, échouent, les tentatives pour se souvenir laissent place aux cauchemars, un accident de voiture, une robe qui nous échappe. Voilà deux hommes sur scène et qui pourtant sont seuls, définitivement seuls. C'est ce que nous raconte ce dispositif, c'est ce que nous racontent ces éléments de narration chaotiques que sont les réminiscences des traumas passés. *Solonely*, comme son l'indique, nous parle de solitude, mais pas d'une solitude conceptuelle, il n'est pas ici question de constat sur la misère de l'homme. Bien au contraire, cette solitude n'a rien d'évident, elle est la conséquence d'une histoire et c'est cette histoire que nous raconte par bribes la part théâtrale de la pièce. On nous parle de ce qui pousse deux hommes au suicide, un suicide raté lui aussi et qui va décider de leur rencontre, leur réconciliation avec eux-mêmes. Indéniablement sombre et extrêmement mélancolique dans les premiers temps, *Solonely* se révèle pourtant porteuse d'espoir. Petit à petit les bruits de l'un rythment les pas de l'autre ; imperceptiblement le lien se fait et les regard, d'abord fuyants, d'abord honteux deviennent de bien belles choses, des livres qui se dédoublent pour mieux montrer la complicité, des corps qui se suivent instinctivement puis se rencontrent, pour mieux s'équilibrer. Du décor chaotique de la fin renaît un genre de bateau, une grande cabane, ils ne sont pas nombreux dans ce monde de bric et de broc, mais au moins sont-ils deux.



 numeridanse.tv

Thema : *La danse à la croisée des arts*

Détails p.6



3. RESSOURCES AUTOUR DU SPECTACLE...

NUMERIDANSE.TV : EXTRAITS VIDÉO ET THEMAS

Retrouvez ces *Themas* sur www.numeridanse.tv, en cliquant sur l'onglet *Themas*.



Pour le chorégraphe américain Merce Cunningham, « la danse est un art indépendant ». Mais, ajoute-t-il, d'autres éléments peuvent venir l'enrichir. En effet, depuis qu'en Occident, à la fin de la Renaissance, elle est devenue un art du spectacle, la danse n'est jamais vraiment seule en scène ! Elle s'habille de toiles peintes qui lui inventent un décor. Elle se pare de costumes qui soulignent, amplifient ou contraignent le geste du danseur et participent de sa texture. Elle s'enveloppe également de lumière, devenue grâce à la fée électricité, une ressource nouvelle pour la scène. Enfin, elle s'accorde aux mélodies et tempo d'un orchestre voué à son service. Ainsi, musiciens, écrivains, peintres mais aussi designers et costumiers se joignent au chorégraphe pour contribuer, ensemble, à la mesure de leurs qualités, à l'œuvre finale. Au-delà de cette première forme de collaboration, liée à sa dimension spectaculaire, la danse est allée chercher dans d'autres arts une source d'inspiration lui permettant de renouveler son langage. Par la confrontation avec l'architecture, la musique, le cirque ou le théâtre, avec lesquels elle partage des territoires communs comme l'espace, le rythme, la virtuosité, la narration..., la danse explore des possibilités nouvelles et ne cesse de se réinventer. C'est ce qu'illustrent les huit séquences de ce Théma. Un panorama qui souligne les ouvertures auxquelles la danse, art vivant, continue de se prêter.

Danser tout un spectacle en silence ? L'initiative en revient à l'Américaine Doris Humphrey, qui en 1928, signa *Water Study* considérée comme la première chorégraphie entièrement sans musique. Pour le spectateur, néanmoins, l'expérience d'un spectacle de danse sans support musical reste spécifique. « La danse sans musique », écrit en 1760 le théoricien du ballet Georges Noverre, « c'est une espèce de folie » car les mouvements deviennent « extravagants » et sans « aucune signification ». A l'époque baroque, le maître à danser sait taquiner le violon -l'enseigne de la corporation- car il s'en sert pour accompagner ses leçons. C'est dire si les deux arts entretiennent depuis longtemps des relations étroites, quasi fusionnelles, qui s'organisent de mille et une façons. Que le danseur suive la musique ? Merce Cunningham rejette cette forme d'assujettissement. Dans les années soixante, le chorégraphe américain conçoit l'idée d'une totale indépendance de la danse et de la musique, la seule ligne de partage étant une durée commune. A sa suite, les artistes de la postmodern dance, comme Trisha Brown, se saisissent du silence pour revendiquer un autre rapport au corps et au geste chorégraphique. Depuis, la danse a remis le son. Comme si elle ne pouvait résister à l'appel du rythme ! Alors, comment danse et musique s'articulent-ils, comment s'ordonnent-ils selon les époques, les styles, les artistes ? Comment s'entendent-ils pour faire sens et spectacle ? Les huit séquences de ce Théma sont une invitation à voir la musique et écouter la danse, à découvrir la musicalité d'une interprétation ou d'une écriture chorégraphiques.

MAISON DE LA
danse
► LYON

<http://www.maisondeladanse.com/programmation/saison2013-2014/Solonly>

Pour visionner des extraits de la pièce, rendez vous sur le site de la Maison de la Danse dans l'onglet *Programmation 2013/2014*

4. L'ART D'ÊTRE SPECTATEUR

Entrer dans le théâtre commence bien avant que le noir ne se fasse dans la salle de spectacle et se poursuit bien après le tomber de rideau... Aussi, et pour que les jeunes spectateurs profitent au maximum du spectacle, il est important de leur apprendre à se conduire en spectateurs avertis, en respectant les règles et les codes d'une salle de spectacle. Cet apprentissage est subtil car il ne s'agit surtout pas d'étouffer leur spontanéité et d'étriquer leur imaginaire mais de leur faire prendre conscience du respect dû à chacun (artistes, autres spectateurs...), de la somme de travail qui se cache derrière une représentation.

LA MAISON DE LA DANSE : RAPPEL HISTORIQUE

LA CRÉATION EN 1980

Le 17 juin 1980 ouvre à Lyon la première Maison de la Danse en France. C'est l'aboutissement d'un pari un peu fou lancé dès 1977 par cinq chorégraphes lyonnais : Claude Decaillot, Michel Hallet Eghayan, Lucien Mars, Hugo Verrechia, Marie Zighera, unis pour défendre la danse. Des protagonistes qui revendiquent alors ce qui n'existait pas : un lieu à part entière pour cet art. La Ville de Lyon et son Adjoint à la Culture Joannès Ambre s'intéressent au projet et concèdent une ancienne salle des fêtes à la Croix-Rousse. La direction artistique est confiée à Guy Darmet. Le succès de la première saison dépasse les prévisions les plus optimistes. L'importance d'un espace pour la danse est démontrée. Sa résonance devient nationale et internationale.

LA SUITE DANS LE 8^E

L'un des grands moments du développement de la Maison est le passage du Théâtre de la Croix-Rousse au Théâtre du 8e en septembre 1992. Une belle preuve de confiance de la Ville de Lyon et du Ministère de la Culture. Elle trouve là une scène et une salle de 1 100 places à sa mesure.



POLITIQUE ARTISTIQUE

Son ancien directeur, Guy Darmet et l'équipe de la Maison de la Danse ont maintenu pendant près de 30 ans le cap d'une maison vouée à toutes les danses sans hiérarchie de style, sans barrage de frontières, proposant chaque saison une programmation où se croisent et se confrontent les danses et les esthétiques les plus diverses, avec comme critère premier, l'exigence artistique. À la Maison, on veille à ce que le néo-classique, le classique demeurent présents, on reste à l'écoute de la modern dance américaine, on suit les évolutions de la danse jazz, du flamenco, du butô. La Maison a été la première à faire venir la tap dance, elle a aussi participé à l'émergence de la danse hip hop à laquelle elle a accordé beaucoup d'attention avec l'organisation des rencontres Danse Ville Danse (1992, 1997, 2001).

Cette belle aventure artistique et humaine se poursuit aujourd'hui avec sa nouvelle directrice Dominique Hervieu. Fidèle à sa mission originale de faire découvrir et aimer la danse au plus grand nombre, forte de la confiance d'un public toutes générations confondues, la Maison entend poursuivre son développement. Aujourd'hui, demain, ouvrir encore les frontières de son hospitalité dans son soutien aux artistes. Avec générosité et obstination.

QUELQUES CONSEILS POUR PROFITER DU SPECTACLE

- ▶ Enseignants ou responsables de groupes, il est nécessaire d'arriver au moins 30 minutes avant le début de la représentation pour vous installer tranquillement.
- ▶ Notez notre numéro de téléphone afin de pouvoir nous contacter en cas de retard **04 72 78 18 18**
- ▶ On ne prend pas de photographies pendant le spectacle, et les téléphones portables doivent être éteints.
- ▶ On ne peut ni parler ni se déplacer pendant la représentation, car les danseurs nous entendent et nous voient.

CONTACTS SERVICE DES PUBLICS

Secteur Jeune Public

MARIANNE FEDER

Coordination secteur Jeune Public et éducation
m.feder@maisondeladanse.com

JUSTINE PLANUS

Assistante service Jeune Public
jeunepublic@maisondeladanse.com

OLIVIER CHERVIN

Responsable pédagogie et images
o.chervin@maisondeladanse.com

maisondeladanse.com
numeridanse.tv

RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION
TÉL. +33 (0)4 72 78 18 18 - FAX +33 (0)4 78 75 55 66

LOCATION TÉL. +33 (0)4 72 78 18 00
8 AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON - FRANCE



Rhône-Alpes



© DR, Maison de la Danse - Licences : 1-1054424, 2-1054425, 3-1054423